

**30 ème anniversaire  
des Rencontres de Folklore Internationales  
de Fribourg**

**Lundi 23 août 2004**

**Conférence culturelle internationale**

**RENCONTRE ET IDENTITE**

**Intervention**

**de Serge Monnier**

**Professeur agrégé de philosophie**

<p><b>LA CULTURE TRADITIONNELLE : MOYEN DE COMMUNICATION</b></p>
--

Mesdames, Messieurs,

Les quelques réflexions que je vais vous présenter à l'occasion de ce trentième anniversaire s'organisent autour de trois questions :

- 1 – Quels sont la place et le rôle de la communication dans l'ensemble de la culture ?
- 2 – Quelle est la spécificité de la culture traditionnelle ?
- 3 – En quel sens la culture traditionnelle peut-elle servir de propédeutique pour une authentique communication ?

**L'homme est un être de culture** : dans tout groupe humain existe une culture qui se transmet de génération en génération et qui comprend tout ce que l'homme ajoute à la nature, hors de lui et en lui.

Les caractéristiques formelles de tout ce qui relève de la culture consistent dans quelques oppositions classiques. Ce qui est culturel ne provient pas de la nature, ce n'est pas un donné ; il n'est ni inné, ni héréditaire. L'opposition de l'universel et du particulier est d'un usage moins évident ; en effet tout ce qui est naturel n'est pas universel, certaines déterminations peuvent être propres à un individu, ou à un groupe, à une lignée. Il faut alors introduire la distinction entre l'essentiel - ce sans quoi l'on sort du cadre de l'humain -, et l'accidentel, au sens de ce qui survient ou s'ajoute à l'essentiel sans briser la commune appartenance à l'espèce. D'autre part, l'on pourrait penser que tout ce qui est culturel est particulier, propre à un groupe, en un lieu donné et à une époque précise. Cependant certains traits proprement culturels comme la prohibition de l'inceste et

l'exogamie frappent par leur universalité. La définition en compréhension – comme disent les logiciens – de ce qui est culturel soulève de nombreuses questions que nous laisserons en suspens. Pour notre propos nous pouvons nous contenter de souligner que ce qui est proprement, essentiellement humain, c'est l'aptitude à la culture, la possibilité universellement présente chez tout être humain de recevoir, mais aussi de produire et de transmettre du « culturel ».

Pour en préciser le sens, nous pouvons avoir recours à une définition en extension qui consiste à énumérer les éléments appartenant à l'ensemble.

Ainsi, prise dans son sens le plus large, et non pas seulement dans le sens où il existe dans certains pays un « Ministère de la culture », la culture recouvre une très riche diversité de déterminations que l'on peut regrouper dans trois sous-ensembles:

- en tant que savoir faire acquis et transmissibles, **les techniques**, qu'elles soient d'acquisition, de production ou d'utilisation, permettent en tout premier lieu de satisfaire les besoins biologiques et servent de support matériel aux différents échanges ;
- **les institutions**, mœurs, coutumes, législations et autres règles contribuent à résoudre les problèmes ou besoins sociaux que l'homme connaît en tant qu'être vivant en société ; en effet il faut bien savoir qui est qui, qui fait quoi, qui a droit à quoi ;
- **les représentations** qui comprennent les mythes, les croyances religieuses et tous les systèmes idéologiques, avec toutes les productions de la pensée et du génie créateur des artistes, sont au service des besoins psychiques qui caractérisent l'être humain. En reprenant les expressions qu'utilise Michel FOUCAULT dans Les mots et les choses pour caractériser l'objet des sciences humaines, l'on peut dire que ces besoins psychiques se manifestent en ce que l'homme ne se contente pas de vivre, de travailler, de communiquer ; mais qu'il vit en se faisant une certaine idée de sa vie, qu'il travaille en se faisant une certaine idée du travail, qu'il communique en se faisant une certaine idée de la communication et de ses modalités. L'homme s'interroge, il cherche à justifier ce qu'il vit, ce qu'il fait et ce qu'il est. La culture, prise au sens restreint du terme cette fois-ci, a pour mission de répondre à cette interrogation, d'accompagner cette recherche, mais aussi de faire naître, peut-être indéfiniment, de nouvelles questions.

**Il n'y a pas de culture sans communication** ; toute culture implique la communication, et cela à plusieurs titres.

Tout d'abord parce que parmi les institutions fondamentales dont nous avons parlé se trouve toujours un code, comme ensemble de signes et de règles permettant de construire des messages ; ce code est ce que l'on appelle une langue. Toute culture fournit donc à ses membres un instrument de communication qui est pour chacun d'eux l'un des principaux critères d'identification et d'appartenance, ce que l'on appelle couramment la langue maternelle.

Les autres déterminations qui composent une culture ont aussi vocation à être transmises de génération en génération et à être communiquées à tous les membres du groupe. Mais cette transmission peut se faire de manière non langagière, à travers l'imitation gestuelle ou comportementale : les savoir faire élémentaires, mais aussi le savoir vivre, les attitudes sociales et personnelles les plus fondamentales se diffusent en grande partie par une sorte d'imprégnation correspondant à la « mimésis d'apprentissage » mise en évidence par René GIRARD. C'est tout un modèle comportemental et émotionnel qui est ainsi communiqué sans être nécessairement explicité dans un discours.

Quant aux systèmes de représentations à travers lesquels chaque membre du groupe peut se faire une certaine idée de son statut, de son rôle et de sa destinée, s'il est vrai qu'ils sont surtout transmis à travers des paroles (légendes, œuvres de sagesse, textes sacrés), il demeure que les arts plastiques avec la musique et la danse en sont souvent aussi les principaux supports.

Il n'y a donc pas de culture sans communication, et c'est grâce à cette communication permanente au sein du groupe et entre les générations que se maintient une « substance éthique », dans son unité vivante et dans sa particularité. Les termes de cette expression empruntée à HEGEL peuvent être inversés pour être mieux compris : il s'agit d'un « ethos substantiel », c'est-à-dire d'une manière d'être, de vivre, d'agir, de sentir, d'aimer et de mourir, qui sans être imposée de l'extérieur par qui que ce soit - autorité supérieure ou puissance étrangère -, se maintient elle-même comme réalité - d'où le terme de substance - ; elle se perpétue par la seule force de l'adhésion spontanée des membres du groupe dont elle a façonné et enrichi l'esprit et la sensibilité : chacun s'y sent « chez soi », s'y retrouve lui-même, et tous s'y sentent libres comme dans l'air et l'ambiance qu'ils ont toujours respirés.

**En quel sens peut-on parler de « culture traditionnelle » ?** Cette formule n'est-elle pas un pur et simple pléonasme, puisque tout ce qui est culturel a vocation à être transmis, répété, conservé dans et par la tradition ? Il est cependant possible d'introduire parmi tous les éléments culturels, des traits distinctifs qui légitiment la reconnaissance d'une « culture traditionnelle » quant à son origine et quant à son ambition.

Qu'il s'agisse d'une technique, d'un instrument, d'une légende ou d'un mythe, d'une danse ou d'une mélodie, les éléments de la culture traditionnelle sont vraiment le bien commun de tout un groupe, sans que surgisse une quelconque revendication de paternité. Même si tel ou tel de ces éléments a eu pour auteur un individu singulier à une époque précise, et que certains ont pu s'en souvenir un certain temps, souvent le nom de cet auteur et la date de cette création ou invention se sont estompés au point d'en être oubliés, sans que cet oubli soit ressenti comme une injustice. A travers l'un de ses membres, c'est le groupe qui a été le véritable auteur de chacun de ces éléments culturels dont il se considère comme le légitime propriétaire. C'est d'ailleurs le groupe qui en reprenant indéfiniment ces éléments conserve leur vitalité et leur assure une vraie pérennité.

C'est dans ce même esprit qu'au sein de la culture traditionnelle des productions nouvelles s'inscrivent dans la continuité, sans chercher à effacer pour mieux remplacer ce qui a précédé. Les effets de mode sont atténués autant que faire se peut : il ne s'agit pas de se faire remarquer en se démarquant, en créant une rupture, mais de s'inscrire dans le prolongement d'un mouvement vivant qui jamais ne se renie.

Facteur fondamental de l'identité, de l'unité du groupe et de sa continuité, la culture traditionnelle n'a pas l'ambition de s'étendre, de se répandre au point d'asphyxier et de supplanter les cultures des autres groupes. Ni impérialisme, ni volonté d'hégémonie, puisque la simple transposition de ces éléments culturels sous d'autres cieux et dans un autre milieu, serait considérée comme une véritable trahison, voire comme une profanation. C'est pourquoi la culture traditionnelle ne cherche pas à séduire pour absorber, ni à s'imposer pour dominer. Telle la pratique du don ostentatoire et réciproque que constitue le potlach mélanésien si bien étudié par le grand ethnologue Marcel MAUSS dans son Essai sur le don, la culture traditionnelle s'expose sans

s'imposer, et cela au double sens du terme s'exposer : se donner à voir, à connaître, mais aussi courir le risque du regard d'autrui, de son jugement, ce qui suppose une radicale confiance dans la possibilité d'un respect mutuel.

**Ainsi caractérisée, en quel sens la culture traditionnelle est-elle un moyen de communication ?** Toute communication a vocation à s'ouvrir sur l'universel, à dépasser les limitations du contenu et la séparation des personnes et des groupes. De quelle façon la culture traditionnelle telle que nous l'avons caractérisée, peut-elle favoriser cette ouverture sur l'universel ?

Certes, grâce aux vertus de la traduction, la barrière des langues composées de signes arbitraires propres à une communauté linguistique n'est jamais totalement insurmontable; mais la difficulté ne doit pas pour autant être sous-estimée. C'est pourquoi, si l'on excepte les légendes populaires et les mythes dont la transmission est toujours liée à l'emploi d'une langue, la culture traditionnelle en s'exprimant principalement par la musique et la danse toujours accompagnée de la plastique des costumes, utilise un support susceptible de toucher directement et profondément les spectateurs de toutes origines et de tous horizons. Ce que l'on appelle l'arbitraire du signe y est réduit au maximum : le lien entre les données sensibles, immédiatement perceptibles, et la signification y est quasi-naturel, la richesse propre du signifiant renvoie d'elle-même au signifié, de sorte que nul ne se sent exclu, tous ont accès à une forme de communion à la fois esthétique et populaire.

Si l'universalité de la communication est facilitée par l'utilisation d'un support qui ne connaît pas les limitations liées à la diversité des langues et si de cette façon la dispersion qui a suivi la construction de la tour de Babel est en partie exorcisée, il n'empêche que le contenu de la communication, ce que l'on appelle le « signifié », ne saurait être absolument universel puisque des pans entiers du savoir et de la négociation humaine ne peuvent s'exprimer adéquatement à travers les supports que privilégie la culture traditionnelle : ni les sciences, ni le droit, ni les plus hautes spéculations métaphysiques qui confinent à la mystique ne peuvent faire l'économie du langage articulé et arbitraire.

Pourtant, la culture traditionnelle à travers ses moyens d'expression les plus usuels, comme la musique et la danse, ouvre réellement à la communication le champ de l'universel, puisque le référent, ce dont il s'agit, c'est toujours l'humain comme universel concret, c'est-à-dire tout le contraire d'une unité abstraite et pauvre qui ne préserverait son identité que dans l'exclusion des différences en se réduisant à n'être qu'un « plus petit dénominateur commun ».

En effet chaque production de la culture traditionnelle est l'actualisation vivante d'une possibilité réelle de l'être humain. En se laissant envelopper et même envoûter par les formes de musique et de danse d'un autre groupe humain, chacun de nous découvre une possibilité qui est vraiment sienne. Chaque personne humaine est fondamentalement apte à s'approprier n'importe quel type de trait culturel (langage, institutions, modes alimentaires et vestimentaires, musique et danse...). Seul le hasard de la naissance réduit d'emblée l'actualisation de ces possibilités.

Les cultures traditionnelles en s'exposant, comme nous l'avons vu précédemment, permettent donc la découverte de la véritable unité de l'humain. Cette unité ne consiste pas seulement dans l'abstraction d'une raison s'élevant majestueusement au-dessus des différences

tenues pour des particularités secondaires, accidentelles. L'unité concrète de l'humanité intègre ces diverses formes comme autant de différences essentielles, puisque sans briser la commune appartenance à l'espèce, elles sont l'actualisation, souvent exubérante et bariolée, de ces multiples possibilités toutes présentes en chaque homme.

Cette reconnaissance de l'unité concrète de tout l'humain et de tous les humains est la meilleure préparation qui soit à la communication puisque celle-ci suppose la coexistence et l'articulation de l'identité et de l'altérité.

L'affirmation vécue de l'égalité dans l'appartenance à une même communauté repose sur la pratique de l'échange, comme l'a souligné avec force Claude LEVI-STRAUSS. Dans tout groupe humain s'opère un triple échange : l'échange des biens, l'échange des femmes – c'est la loi d'exogamie -, et l'échange des paroles. Pour l'ethnologue, ce triple échange n'a pas seulement, ni même prioritairement des raisons utilitaires : il ne s'agit pas seulement d'échanger des marchandises pour optimiser la consommation, ni de donner sa fille en mariage au fils du voisin pour éviter l'inceste et les risques génétiques d'une dégénérescence, ni non plus d'échanger des informations pour être plus efficace, plus performant, au combat ou dans la guerre économique. L'échange est facteur d'unité et de cohésion : c'est la pratique de l'échange qui définit le cercle des proches, de ceux avec lesquels on se reconnaît comme égaux en dignité. Chacun sait que l'interruption des relations commerciales n'est qu'un prélude à la guerre, de partenaire l'autre devient ennemi ; refuser un mariage, c'est reléguer l'autre famille dans l'indignité ; enfin une transmission d'information qui ne se fait qu'à sens unique, à l'impératif, réduit l'exécutant à un état subalterne, son maître le considère comme incapable de produire lui-même du sens.

En effet écouter l'autre et accueillir sa pensée nécessite de le considérer à la fois comme égal en dignité, capable tout autant que nous de donner sens et valeur aux choses de la vie, et en même temps comme vraiment autre, porteur d'une richesse de l'humain encore inaperçue, sans quoi le dialogue demeurerait illusoire et ne serait qu'un monologue stérile replié sur lui-même. C'est bien cet échange fondateur d'une authentique universalité qui inspire les Rencontres de folklore internationales.

Aussi sans avoir l'absurde prétention de suffire à l'ouverture de la communication sur une parfaite universalité objective et subjective, c'est-à-dire d'accomplir pleinement la transmission de toutes les données possibles en surmontant complètement les obstacles de la langue, la promotion de la culture traditionnelle sous toutes ses formes peut légitimement revendiquer son rôle éminent de propédeutique au service d'un dialogue franc et loyal entre les cultures, dialogue auquel sont conviés tous les hommes de bonne volonté.

**Serge Monnier**